

FAIRE LA TACHE (1997)

Membre de l'Ades depuis 1991, je suis par ailleurs responsable Marketing International dans une entreprise du domaine de la santé. Aussi ai-je fait mes classes dans un secteur d'activités où, par définition dans nos pays, le sujet d'étude est l'individu. D'une part, l'observation est une des bases de l'éducation en biologie et médecine ; d'autre part, l'individualisme habituel des membres de ces professions est une marque de fabrique.

Dès le tout début de ma vie professionnelle, une expérience vécue au sein d'une équipe de recherche m'avait fait percevoir que "mon" projet s'insérait au sein de bien d'autres projets qu'un tissu de relations préexistantes compliquait à loisir. Je continuai ultérieurement en entreprise à me faire les mêmes observations...

Bien des années plus tard, mon entrée à l'Ades fut immédiatement associée à une participation active aux séances de Socianalyse. En effet, l'Ades bénéficiait et bénéficie toujours d'une Socianalyse de son projet. J'étais donc invitée à participer à des réunions régies par des règles très précises. Celles-ci avaient une durée prédéterminée de cinquante minutes. Il y avait deux catégories de participants. Ceux de "mon" groupe se devaient d'imaginer la vie des Socianalystes (l'autre groupe), et de coopter les représentants pertinents, autrement dit, "faire la tâche". Les Socianalystes commentaient parfois ; il n'était pas convenu d'écrire ; il n'y avait pas de compte-rendu... C'était d'autant plus surprenant que tous ces gens manifestement intelligents, dont ma propre mère, n'avaient aucun lien professionnel, social, politique, ou religieux. Comment et véritablement pourquoi pouvaient-ils se réunir ainsi depuis des années au même endroit en continuant à parler de la même chose ?

Le lieu, le temps imparti, les autres devenant plus familiers, il me fut donné, séance après séance, d'en percevoir l'intérêt considérable. Sous cet aspect très formel, ce qui se manifeste à travers ce à quoi on pense, ce qui se manifeste à travers qui on observe, qui on écoute ou à qui on parle, ce qui se manifeste par qui va entendre ou ne pas entendre comme vous, ce qui se manifeste quand on se surprend soi-même, ce qui se passe quand on est en attente d'un commentaire, ce qui se manifeste quand de l'incompréhension, une certaine gêne, voire le silence s'installent entre les participants... tout cela est patent. Quoique ce qu'il en reste soit indéfinissable, chacun sait intuitivement que, séance après séance, le projet qui nous rassemble s'enrichit concrètement.

Cette expérience, au sein de l'Ades, de la Socianalyse de son projet, m'a donné d'apprécier à quel point beaucoup de ce qui se passe échappe si l'on n'y prend garde ; autrement dit, j'ai dû développer ma propre capacité d'écoute. Occupée à saisir les instants précieux, c'est une riche expérience que de constater modestement et a posteriori qu'il est délicat de juger trop vite des moments perdus ; autrement dit, il faut compter, y compris pour soi-même, avec le temps. Outre ces aspects très personnels, "faire la tâche" s'est révélé un outil permettant au projet de l'Ades d'être toujours en chantier, nous aidant année après année à la "digestion" de tout ce qui était nouveau. Ce travail en profondeur n'a cessé de générer et de régénérer l'efficacité de notre groupe.

Durant ces quelques années de contacts suivis, j'ai donc eu la réponse à mes premières interrogations sur la pratique de la Socianalyse. J'ajouterai que l'extraordinaire capacité du Centre de Socianalyse, capable de mobiliser l'intérêt depuis de si nombreuses années, d'évoluer sans perdre sa cohérence, ne cesse de m'intriguer.